Les phoques victimes d'acariens

Autor(en): **Lang, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **31 (2001)**

Heft 10

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828460

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Depuis plusieurs années, on nous rebat les oreilles des méfaits provoqués par ces vilains acariens, qui empoisonneraient subrepticement nos existences. Savez-vous qu'on en trouve jusque dans le nez des phoques...

Photo tirée du livre *La Vie familiale des Animaux*, Editions Silva

Les phoques victimes d'acariens

Fort heureusement ces animaux de compagnie (on s'en passerait!) ne provoquent que rarement des troubles sérieux de la santé humaine. En fait, on manque de précisions sur le nombre des espèces d'acariens vivant sur le globe. On estime qu'il dépasse le million et, chaque année, on recense près d'un millier de nouveaux «modèles», jusqu'alors inconnus au bataillon! C'est dire que nous devrons nous habituer à faire avec...

Si le corps médical ne nous mettait pas régulièrement en garde contre cette surpopulation domestique, qui transforme, paraît-il, nos demeures en zoos surpeuplés, beaucoup d'entre nous ignoreraient jusqu'à leur existence, tant les acariens de nos foyers sont discrets, ne serait-ce que par la taille.

En effet, leur corps arrondi ne dépasse généralement pas un demi-millimètre de diamètre. Et vous êtes excusable si vous ne remarquez pas ces créatures, qui se frottent les pattes par avance lorsque le soir vous vous préparez à profiter d'un repos bienvenu dans un lit moelleux

Malgré tout, il est évident que la prolifération d'acariens domestiques n'est pas faite pour améliorer notre santé. Qu'ils se nourrissent à votre insu des millions de ces petites pellicules cutanées que nous perdons très naturellement à longueur d'année ou qu'ils se contentent des tissus végétaux d'une literie, ils sont effectivement des nuisances. Et qui dit nuisance dit allergies pouvant se traduire par de petites démangeaisons, parfois à peine sensibles. Dans ce cas, vous vous en tirez à bon compte.

Plus sérieusement, ils peuvent être tenus pour responsables de certains cas d'asthmes. De plus en plus, la médecine se préoccupe donc de la prolifération de cette surpopulation domestique.

Soixante œufs par jour

A noter que les humains ne sont pas les seules victimes de ces créatures rencontrées dans les endroits les plus invraisemblables: les narines des phoques, les branchies des écrevisses ou les organes acoustiques des papillons. On en trouve même dans les rares mousses de l'Antarctique, ce qui démontre bien l'universalité de ces maudites créatures.

L'accouplement de ces bestioles est proche de celui des araignées, dont elles partagent d'ailleurs la classification. On a observé, chez des sujets de laboratoire, grâce à des microscopes très puissants, que le mâle renverse la femelle sur le dos, avant de lui offrir un beau paquet de spermatozoïdes, qu'il introduit ensuite dans l'orifice génital de celle-ci. Quelques heures plus tard, cette dernière expulsera des œufs, qui seront soigneusement fixés sur son corps, en attendant de devenir de jolies larves bien sages, qui vont subir plusieurs mues avant d'atteindre la taille adulte.

Souvenez-vous: environ 0,5 millimètre pour la plupart de ces maudits ennemis de nos nuits, cela paraît peu important. Mais étant donné qu'ils sont des centaines de milliards à occuper notre planète, qu'une femelle pond régulièrement une soixantaine d'œufs par jour, qui donneront de jolies larves aux joues bien roses, il y de quoi s'inquiéter un tout petit peu.

Pierre Lang